

09/10/08

L'apostrophe  
d'Étienne  
de Montety

## Ennemi public n° 1

IL est beaucoup question d'ennemis publics, ces temps-ci. Le tout est de ne pas se tromper. L'ouvrage qui porte officiellement ce titre ne répond guère aux promesses qui s'y attachent. Il pourrait aussi bien s'intituler *Amis pour la vie*, tant il est de bon ton. En revanche, chez le même éditeur, un livre nous met en contact direct avec un authentique ennemi public. Un vrai paria, celui-ci, révolté, monstrueux, et pourtant attachant. Il s'agit ni plus ni moins des confessions de Jacques Mesrine. Dans les années 1970, il mit le pays à feu et à sang, avant que le sien ne coule à son tour. En prison, il rédigea des mémoires dont la légende attribue la paternité du *rewriting* à Guy Debord ou Manchette. On y lit l'histoire d'une bête féroce, dressée contre le monde entier, surtout quand il revêt l'uniforme des forces de l'ordre. Un héros d'Ellroy avec des accents à la José Giovanni, ne dédaignant jamais de mettre du charme dans son jeu éperdu avec la mort. Son duel avec le commissaire Broussard ressortit à la tragédie antique. Dans ce livre, la vie, l'amour, la haine se combattent. Si les tués d'*Instinct de mort* n'étaient pas de chair mais de papier, si la violence qui s'y exprime n'était qu'au service de la fiction, alors ce livre serait en vérité le plus grand polar de cette année.